

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

UN LONG,
SI LONG
APRÈS-MIDI

INGA VESPER

UN LONG,
SI LONG
APRÈS-MIDI

traduit de l'anglais
par Thomas Leclere



Titre original : *The Long, Long Afternoon*

© 2021, Inga Vesper.

© 2022, pour la traduction française,
Éditions de La Martinière, une marque
de la société EDLM.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0607-0

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À Birgit, pour tous les livres

Chapitre 1

JOYCE

Hier, j'ai embrassé mon mari pour la dernière fois.

Il ne le sait pas, bien sûr. Pas encore. En réalité, j'ai du mal à y croire moi-même. Pourtant, quand je me suis réveillée ce matin, j'ai su que c'était vrai.

Je suis debout sur la terrasse et j'essaie d'entrevoir mon avenir. Pour le moment, il semble entièrement fait de l'air du matin. Frais et tranquille, mais avec une promesse de chaleur.

On ne peut guère en dire plus de mon avenir.

Pendant les cinq prochaines minutes, je vais rester debout ici, dehors, et boire mon café en admirant les couleurs du jardin dans les premières lueurs du jour.

Il y a tant de couleurs différentes. Le vert du gazon de mai. Le rose saumon des tomettes

du patio. La palissade blanche qui entoure la maison. Les géraniums pourpres dans leurs pots en terre cuite. Le ciel aux frontières troubles, comme mon esprit rendu brumeux par la fatigue. Le bleu de la piscine est si profond et vif que je voudrais y tomber, y couler et me dissoudre comme une aspirine.

J'aimerais peindre cet instant. Le fixer sur le papier avant qu'il ne s'estompe. Mais j'ai fait don de mon matériel il y a longtemps, alors je serre les mains autour de mon mug de café et imprime la scène dans ma mémoire. Un matin comme celui-là ne reviendra jamais.

Les géraniums ont besoin d'eau ; ils vont devoir patienter. Ruby n'arrivera pas avant l'après-midi et c'est le dernier jour de mes règles. Frank n'aime pas quand j'arrose les fleurs pendant mes règles. Il dit que les émanations féminines les feraient faner. Mieux vaut laisser la bonne s'en charger.

Je me range à son avis, bien sûr. Je ne lui fais pas remarquer qu'il dit aussi que les Noirs n'ont aucun talent pour faire pousser

les choses, ce qui explique qu'ils n'aient pas de jardinières et que leurs bébés meurent souvent.

Ces sombres pensées envahissent mon cerveau et engloutissent la lumière. Un Mellaril les écarterait d'un souffle, mais je ne pense pas que j'en aurai besoin. Pas encore. Il y a de l'espoir dans les heures du matin, exactement comme il y a du désespoir dans l'après-midi qui s'étire comme du chewing-gum et pourtant ne mène à rien, une fois occupé par les lessives, le ménage, le dîner et les enfants qui courent partout et risquent toujours de tomber dans la piscine.

Où serai-je demain matin ?

Mon cœur commence à battre dans mes oreilles. Pour la première fois de ma vie, je n'en sais rien. Et pour la première fois depuis des années, j'ai hâte d'être à l'après-midi.

J'ai envie de peindre. Je pourrais acheter des fournitures au centre commercial aujourd'hui, en rentrant de chez le médecin. Ça m'occuperait pendant que les enfants font la sieste.

Ça m'aiderait à faire passer les heures collantes de l'après-midi, avec leurs minutes qui rampent comme des limaces. Quand la chaleur flétrit les géraniums et que mon esprit tombe en poussière.

Mon estomac tambourine, résurgence de maux à demi conscients. Mes règles, bien sûr. Mais pas seulement. Des pensées obscures. Des galaxies de sang.

Jusqu'où mes émanations féminines rayonnent-elles ? Je les imagine m'entourant tel le halo d'une sainte. Le mien est rouge sombre, cependant, pas lumineux ; et je ne suis pas une sainte, je suis une pécheresse.

Je pose doucement mon café sur une des chaises de la piscine et vais chercher l'arrosoir. Le contact du métal me picote la paume. Ma première révolution de la journée. Il reste un peu d'eau dans le fond et je me faufile jusqu'aux fleurs, le bras tendu. Mais un braillement à l'intérieur de la maison arrête mon geste, suivi par des pleurs paresseux et à moitié enthousiastes.

Lily est réveillée.

Je me fige. Je devrais aller voir ma fille. Mon corps tout entier meurt d'envie d'étouffer ses plaintes avec un câlin. Pourtant Frank m'a montré une coupure de journal dans laquelle un certain professeur Summers expliquait que les réponses immédiates étaient mauvaises pour les enfants.

Une part de moi est tout à fait d'accord. J'ai envie de rester près de la piscine. Je veux m'occuper des géraniums avant de m'occuper de ma fille. Cela fait-il de moi une mauvaise mère ? Cela me rend-il pire que je ne le suis déjà ?

J'ignore les pleurs, verse un pauvre filet d'eau sur les fleurs et récupère mon café. Je vais le finir ici, seule avec la piscine et le ciel qui y reflète son bleu parfait. Bleu, si bleu. Vrai et faux.

Toi et moi.

Chapitre 2

RUBY

Le bus redémarre brusquement, se traîne sur une dizaine de mètres le long de Southern Boulevard et s'arrête en grinçant. Ruby réprime un soupir. Il fait chaud. Il faisait chaud hier et il fera chaud demain, alors qu'est-ce que ça change ? C'est ce que Maman aurait dit. *Où est le problème ? Il fait chaud, tu fais avec. Dieu va pas changer le temps pour tes pauvres fesses.*

À ce propos, ses fesses transpirent tellement qu'elles collent au siège en skaï. Elle arque la colonne et tire sur sa jupe. Trop tard. Le coton est déjà froissé. Mme Ingram va piquer une crise.

Saleté de boulot.

Aujourd'hui est un jour pour les shorts, les sandales et les cheveux détachés. Pourtant, sa tête est en train de bouillir sous sa petite

casquette et ses pieds marinent dans ses baskets. Elle a presque hâte de mettre les chaussons blancs mal fichus qu'exigent les épouses de Sunnylakes afin de pouvoir suivre à la trace celles qui salissent leur moquette.

Une Blanche à l'air égaré est assise à l'avant, aussi loin que possible de Ruby, avec un grand chapeau et un sac bien serré contre sa poitrine. Comme elle ne se retourne pas, Ruby en profite pour enlever ses baskets une minute.

Le doux soulagement s'accompagne d'une odeur de fromage.

Elle consulte sa montre, un cadeau de Joseph. Il est midi passé. Mon Dieu, elle est dans ce bus depuis déjà plus d'une heure ; elle est censée arriver chez Mme Ingram à 13 heures et chez Mme Haney à 17.

Le bus sort enfin du nuage de pollution et descend dans Sunnylakes. Ici, les arbres encore petits ne protègent pas la route de la chaleur. Les maisons défilent, toutes identiques, avec leur jolie pelouse, leur jolie clôture et leur façade ornée de fausses pierres. Pa dit

que les façades en pierre coûtent plus cher – c’est pour cette raison que les habitants de Sunnyslakes ont choisi ces ornements quand ils ont fait construire leurs maisons, avec leurs dollars durement gagnés. Mettez-moi de la fausse pierre, monsieur. Que ça ressemble à une forteresse qui protège mes biens des cocos, des Japs et des Nègres.

Ruby laisse échapper un petit rire. *C’est trop tard. Je suis déjà dans votre maison, monsieur.*

Elle sort du bus au coin de Pine Tree Avenue et Roseview Drive, remonte la rue de Mme Ingram et dépasse la perruche en plastique que cette dernière a installée sur sa pelouse en guise de décoration sophistiquée. Devant la porte d’entrée peinte en rose, elle récupère la clé sous un pot de fleurs et la glisse dans la serrure. À chaque fois qu’elle fait ça, son ventre se noue. Cette clé est trop facile à trouver. Un de ces jours, quelqu’un va entrer par effraction et tout vider. Et bien sûr Mme Ingram saura qui accuser.

À l'intérieur, la maison a l'air d'avoir déjà été pillée. Mme Ingram travaille – chose rare pour une femme blanche – et n'a pas le temps de ranger, comme elle aime le proclamer.

Ruby enfle ses chaussons et essuie, range et passe la serpillière. La rue est calme. Une fois, seulement, une voiture passe et elle se crispe à l'idée du retour inéluctable de Mme Ingram. La maîtresse de maison, cependant, ne rentre qu'après 16 heures. Elle se plante devant la salle de bains, où Ruby a les bras plongés jusqu'aux coudes dans la cuvette des toilettes, avec la tête de quelqu'un qui vient de repérer un tas de crottes de chien sur le tapis.

– Toujours dans la salle de bains ? Tu es bien lente aujourd'hui.

Tu n'es pas en avance non plus. Ruby garde les yeux fixés sur l'éponge qui va et vient dans l'eau.

– Bonjour, madame Ingram. Désolée, mon bus a été bloqué dans les embouteillages.

– Le bus prend l'autoroute. Il n'est jamais bloqué.